

Biographie.

[Traduit du *Tablet*, de New-York.]

DR. E. B. O'CALLAGHAN, M.D.



Le vingt de mai 1880, s'éteignit dans le silence et la paix une existence qui fit grandement honneur aux lettres et à son pays. Ce noble fils de l'Irlande, le vertueux et savant Edmund Bailey O'Callaghan, naquit à la fin du siècle dernier, à l'époque où sa glorieuse patrie faisait d'étonnants efforts pour retrouver la liberté. Il était proche parent de la pieuse demoiselle Nano Nagle, qui fonda le premier monastère d'Ursulines en Irlande, et qui, plus tard, y introduisit les Sœurs de la Présentation.

M. O'Callaghan naquit à Mallow, charmante ville de la province de Munster, au comté de Cork, en 1797, y reçut une belle éducation, et de là passa à Paris, où il étudia deux ans. Etant repassé en Irlande, pour quelque temps, il se décida à venir en Amérique pour y faire un établissement et s'y fixer à toujours. C'est en 1832, à l'âge de près de vingt-six ans, qu'il arriva en cette colonie et se décida à résider à Québec. Ce gentilhomme avait déjà étudié la médecine, en Europe, aussi continua-t-il, sous les auspices de savants patrons, à faire ses cours. C'est peu après qu'il fut admis à la profession.

Le Dr. O'Callaghan se fit de nombreux amis à Québec, tout en y pratiquant l'art auquel il s'était dévoué. Sa conversation, enjouée autant que savante et pleine d'intérêt, lui mérita une place dans les salons de la bonne société.

Les démarches en faveur de la grande émancipation catholique de l'Irlande occupaient les esprits, et l'éloquence du grand O'Connell excitait hautement les enfants de la verte Erin transplantés de ce côté de l'Océan. On multipliait les assemblées où, non-seulement on provoquait les plus chaleureuses sympathies en faveur de la noble cause, mais où l'on s'ingéniait à venir en aide à ceux qui, en Irlande, étaient déjà à la tête du mouvement.

Le caractère bouillant du Dr. O'Callaghan le stimula et l'induisit à prêter à la cause des catholiques un concours empressé, constant et généreux. Son nom figure honorablement dans toutes les assemblées où l'on discutait ce qui se rattachait à cette grande mesure, et les journaux de l'époque attestent que le jeune médecin irlandais se distinguait

au premier rang parmi les promoteurs de la noble entreprise religieuse, à Québec.

Pendant cinq ans, et même plus, le Dr. E. B. O'Callaghan avait pris résidence à la basse-ville de Québec, près de la petite église de Notre-Dame des Victoires, visitant constamment ses compatriotes également groupés, et en grand nombre, dans la rue Champlain et dans les rues Saint-Paul et Sault-au-Matelot.

Plus tard, le brillant Esculape alla s'établir à Montréal et prit une grande part à la politique coloniale rangé par ses inclinations dans la phalange de ces ardents patriotes qui croyaient avoir entendu sonner l'heure où il fallait soustraire le Canada aux exigences oppressives et toujours renaissantes du cabinet britannique. Pour le maintien et pour l'expansion de leurs principes, ces hommes dévoués et entreprenants avaient fondé, à Montréal, *The Vindicator*, que dirigeait un vigoureux écrivain, le Dr. Tracy. Lors de son décès (1832), le Dr. O'Callaghan, qui s'était montré le fervent avocat des droits et des privilèges du peuple, fut désigné pour lui succéder dans la tâche de soutenir ses compatriotes et de susciter dans le pays des adhérents à la cause. Ses articles furent goûtés, les sympathies se multiplièrent, l'intérêt s'accrut et bientôt le Dr. O'Callaghan fut appelé à siéger au grand conseil de la nation pour y représenter le populeux comté d'Yamaska.

En 1837, ces ardents amis de la cause canadienne, voyant que la mère-patrie faisait toujours sourde oreille à leurs représentations, crurent devoir recourir aux armes pour appuyer leurs demandes. On se plaignait de griefs nombreux et intolérables. Et les plaintes et les cris et les réclamations étaient méconnus avec une persistance qui encourageait les fauteurs des iniquités politiques et qui exaspérait les chefs du parti patriote. Des provocations souvent renouvelées excitèrent de plus en plus les esprits, et le Docteur, alors à la tête de la rédaction du journal irlandais, fut désigné comme un des coryphées d'un parti de turbulents. Les favoris du pouvoir, les employés des bureaux publics et les ennemis des Irlandais et de la cause canadienne se ligüèrent sous le nom de "Doric Club," et firent une descente hostile dans les bureaux du *Vindicator*, pillèrent les papiers, détruisirent les presses, dispersèrent les meubles et les caractères des ateliers; puis, après ces dégâts et ces échauffourées de gamins espions, ils demandèrent la mise aux arrêts du Docteur comme étant l'auteur direct de ces troubles. Bientôt le gouvernement offrit une récompense pour l'appréhension de l'écrivain si longtemps inculpé et auquel on n'avait pas ménagé les déboires ni les persécutions. On sait que l'insurrection tentée à cette époque fut étouffée et réprimée dans le sang de quelques centaines de Canadiens plus malheureux que coupables, plutôt